

Yaocho Scandal

Le chaos des combats truqués : qui a dit quoi à qui, pour combien, où et quand ?

par Chris Gould

Le tournoi d'Osaka a été annulé et bien des fans se demandent : comment diable en est-on arrivés là ? Voilà comment.

La légende veut qu'à la période Edo, un vendeur de légumes de la ville avait l'habitude de jouer au shogi, un jeu similaire aux dames, avec des Anciens du sumo. C'était un excellent joueur, mais ses parties face aux oyakata semblaient toujours s'équilibrer au final. La morale en était que, par respect et gentillesse, il truquait les parties pour entretenir de bonnes relations. Dès lors, depuis cette époque, le terme japonais pour « responsable d'épicerie », ou yaocho, a fini par être employé pour toutes sortes de magouilles de combats, tout particulièrement dans le sumo.

Les racines du scandale de yaocho qui submerge actuellement le sumo remontent apparemment à cet été, quand la police a saisi des téléphones portables de lutteurs dans le cadre d'une enquête diligentée sur les paris illégaux sur le base-ball. En étudiant des textos, les policiers ont semble-t-il découvert des preuves de ce que des lutteurs demandaient à leurs adversaires de truquer des combats et même y expliquaient comment ils perdraient et à quel prix. Beaucoup de gens suspectaient que le sumo, un sport demeuré inexorablement fidèle à ses racines primitives, serait vaincu par les avancées technologiques – ils n'avaient par contre sans doute pas anticipé de cette manière.

La façon dont ces messages sont parvenus aux mains de la presse reste un mystère. Un ancien conseiller gouvernemental a laissé échapper ce commentaire cryptique : « Si vous réfléchissez à qui a accès à ces messages, te à qui a pu donner cette histoire aux médias, toute ce triste enchaînement d'évènements devient clair comme de l'eau de roche ». ce qui est intéressant au Japon, c'est que bien qu'il soit illégal de parier sur des évènements sportifs, il n'est pas illégal de les truquer. En conséquence, s'il est impossible d'intenter des actions pénales à l'encontre des lutteurs, il devient patent que le fait de laisser fuir ces informations n'avait pour autre but que de délibérément saper les fondements du sumo. Certains qualifieront cette action de pernicieuse. Quoi qu'il en soit, quelqu'un a des motivations secrètes.

Au mois de février où ces lignes sont écrites, l'enquête reste concentrée sur 14 individus, dont 12 sont en activité et deux viennent de prendre leur retraite. Les deux derniers sont l'ancien maegashira Kasuganishiki et l'ancien komusubi Kaiho, actuellement employés dans des positions d'oyakata inférieurs et qui peuvent à nul doute craindre une perte d'emploi. Le premier aurait avoué les magouilles, tandis que le deuxième s'est refusé à tout commentaire. Les lecteurs les plus avisés se souviendront que Kasuganishiki avait été pointé du doigt comme un personnage

sulfureux par l'ancien maegashira russe Wakahono, après son propre licenciement du monde du sumo en 2008. certaines rumeurs dans les studios de télévisions font état que Kasuganishiki a le sentiment de servir de bouc émissaire, et qu'il aurait menacé d'aller au devant des médias pour affirmer que 70% des lutteurs ont pris part à des combats arrangés – offrant les noms qui vont avec, il va de soi – s'il devait effectivement être exclu.

Sur les douze lutteurs soumis à l'enquête, deux auraient confessé le trucage de combats : l'ancien maegashira Chiyohakuho et l'ancien makushita Enatsukasa. Le premier a remis sa démission début février, mais s'est vu rejeter cette requête par la Kyokai, qui désire en finir avec l'enquête avant de valider tout départ. Les patrons du sumo ont très largement en tête les conséquences légales de l'acceptation d'une démission sur la base d'une confession de yaocho quelques semaines après que la NSK ait remporté en justice un procès en diffamation sur des allégations de combats truqués. Tout milite en faveur d'un contre judiciaire de la part de Kodansha, la maison d'édition qui a publié les histoires de combats truqués, et ce sur la base des supposés « commentaires imprécis sur les combats truqués » de la part de la Sumo Kyokai au cours de l'affaire d'origine.

Les dix autres lutteurs accusés de combats truqués sont : Kiyoseumi, Shotenro, Shimotori, Koryu, Toyozakura, Kyokunankai,

Wakatenro, Shirononami, Yamamotoyama et Kirinowaka. La plupart de ces hommes ont connu la makuuchi, et beaucoup d'entre eux ont du lutter pour ne pas se retrouver à un moment de retour dans la troisième division non salariée. La ligne officielle à laquelle semble désormais adhérer la Nihon Sumo Kyokai, et que les médias apparaissent heureux de soutenir, est que les combats truqués sont principalement le fruit de situations où les lutteurs salariés sont tétanisés par la perspective d'une rétrogradation. Il faut dire, toutefois, qu'aucun des lutteurs cités ci-dessus n'a admis une quelconque action

répréhensible, Yamamotoyama niant ces accusations avec fermeté et Shirononami affirmant qu'il ne se souvient de rien. D'ici mars, nous aurons une idée plus précise de qui dit la vérité, et qui n'en a pas dit autant qu'il pouvait en savoir.

Chose intéressante, Wakanoho, qui réside désormais aux Etats-Unis [ndt : où il joue au foot US pour le compte d'une petite université américaine], a donné plusieurs interviews sur les combats truqués dans ces dernières semaines, et réaffirmé sa conviction que des lutteurs de premier plan sont impliqués. Dans

sa première interview accordée à un journal à scandales, il avait cités trois ozeki comme étant des conspirateurs, un fait qui a sans nul doute conduit le Nikkan Sports à mettre en Une un cliché de Kotomitsuki avec la légende suivante : « Peut-être ses textos ne concernaient pas tous des paris sur le base-ball ? ».

Quoi qu'il en soit, au final, cette affaire se révèle sordide en tous points, menant même les médias au pire. Drôle d'ironie qu'un sport que l'on croyait dominé par la viande soit à l'heure actuelle surclassé par les légumes...